

RÉCIT D'UN VIEUX PAYSAN

(Voir à partir du n° 2)

NOUVELLE

"Même on peut dire qu'il était propre à tout, tant son connaissance était grand. Jamais il ne boudait à l'ouvrage et souvent réveillait le jai à maître Blanchard, la bête la plus matineuse du pays. C'était un gars qui avait une fameuse campe au marché, dans les assemblées, dans les foires et partout. Aussi le père Raimbeau en était fier, n'ayant plus que lui ; sa défunte l'avait quitté.

"Ils étaient qu'ils demeuraient tous deux à la métairie de l'Houmeau, appartenante de la famille. C'était petit, mais on peut dire, foi d'homme, que ça rendait le plus possible, tant les deux hommes tournaient et retournaient la bonne terre. Elle fleurait tant bon quand on la retourne en guérêts et que le vent du couchant y apporte le sel de la mer.

"L'Houmeau avait ses champs mitoyens avec un des Grangeries. En allant à l'ouvrage le vieux Raimbeau regardait les pièces de terre du voisin et soupirait. Ah ! c'est qu'il y avait là une pièce d'avoine connue à six lieues du pays à la ronde. Chacun sait que l'avoine jeune n'a pas le même vert que le blé. C'est un vert plus foncé, plus doux, qui vous cueille les yeux, quoi !

"Une fois mûre l'avoine de maître Javeau avait des épis qui étouffaient le grain, et quel grain ! noir et lourd dans la main.

"M. Duclosier n'en voulait pas d'autre pour ses chevaux de Paris, des bêtes fines, et sur leur bouche.

"Parfois le fils Raimbeau se louait un petit bout de temps pour ramasser des écus. Le vieux prenait l'argent—le fils lui donnait tout—et on ne sait pas où il les cachait, mais ce gars aimait pour première chose à contenter le père. Tant il y a, qu'étant bon ouvrier, maître Javeau l'employait et ne faisait pas attention qu'il s'établissait une grande amitié entre lui et Clairette. Il s'inquiétait si peu de la petite !

"Voilà donc qu'ayant connu les idées de son fils, le père Raimbeau s'en vint jaser un matin avec son riche voisin ; on parla du blé qui avait la rouille, de la vigne qui avait coulé chez Cadet et des oies blanches du château des Chapelles et du prix de la coupe de bois cette année, du foin très abondant et d'une fine qualité.

"Clairette apporta un pichet, deux verres et se retira. Les hommes burent un coup puis chacun jeta par terre ce qui restait au fond du verre ; c'est la grande politesse d'ici.

"Voyant donc le voisin bien disposé, Raimbeau lui demanda s'il ne voudrait pas, vienne la saint Martin, donner une place de gendre chez lui à son garçon Jean. En lui-même il pensait : Si seulement, il voulait donner la pièce d'avoine tout de suite.

"Il songeait déjà au plaisir de l'échardonner en se disant : "c'est dans la famille." Maître Javeau se gratta derrière l'oreille gauche, en poussant son chapeau de côté, soupira et dit :

"— A-t-il parlé à la Pérance ?

"— C'est pour Clairette.

"— La petite ! C'est absurde ! Elle n'a pas de force !

"Raimbeau se dit : "La pièce d'avoine ne sera pour elle !" et tout haut :

"— Que voulez-vous ? On ne manie pas un gars comme la pâte dans la huche. Il s'est mis la petite dans l'idée.

"Javeau haussa les épaules. Il connaissait bien les songements du voisin au sujet de son avoine. Tous deux se regardèrent sans dire mot, se comprenant.

"— Qu'est-ce que je vais dire à mon garçon ? Il voudrait fréquenter.

"— Qu'il parle, qu'il fréquente, je m'en soucie comme d'une rûpe de raisin. Clairette n'aura que le bien de sa mère qui est

rien. Ce que j'ai est à moi ; nous n'étions pas communs. Le notaire le sait. Pérance, une fille solide, héritera de mes terres. Dites-lui ça."

"Et ils se quittèrent.

"Le vieux expliqua le tout à son garçon. Mais, lui, répondit :

"— C'est Clairette qui sera mienne. Pérance est une brave fille, qu'il lui donne son avoine, elle le vaut bien. Je mettrai Clairette dans notre vieille petite métairie. Ça la rejouira, cette maison où était la vieille mère. Elle y sera maîtresse au lieu d'être foulée parce qu'elle n'a pas de force. J'aurai dans mes terres d'aussi belle avoine que celle à Javeau. Ainsi voilà ma volonté. Je n'ai jamais été mauvais gars pour vous. Vous le savez bien."

"Le père Raimbeau ne dit plus rien. Il sentait que son gars avait une idée droite. Fixé dans cette pensée, Jean alla se faire raser chez Fineau, le barbier ; chez nous on ne se rase que le dimanche à cause de l'ouvrage qui presse, aussi on causa chez Fineau de cette chose insolite. Puis Jean passa une chemise fine, achetée à la ville, mit un bourgeron neuf tout brodé de fil rouge devant et sur les épaules ; il eut soin de ne pas l'attacher au cou afin de laisser voir le beau linge. C'était un faraud ! quand il s'en donnait le temps. Un chapeau gris en feutre neuf, bien enfoncé sur la tête et le voilà toiletté !

"Il alla chez Javeau vers les une heure. A ce moment chacun est reparti pour son ouvrage : celui-ci va mettre les bœufs sous le joug pour la deuxième bordée : cet autre va sasser le grain dans la grange : un troisième rôde pour dénicher les œufs qui traînent et les avaler tout crus ; ça balaye l'estomac.

"Jean savait tout cela. Aussi trouva-t-il Clairette seule avec sa quenouille. C'est une compagnie qui ne lasse jamais. Derrière elle se trouvait la brune armoire de chêne luisante de prospérité. Le soleil entraînait par la petite fenêtre. Jamais il ne l'avait 'mirée' si gentille. La mère était allée voir ses pigeons, pour laisser les jeunes s'expliquer. Elle était d'accord avec Jean.—Il dit :

"— Allons causer sous le jardin. Viens, ma Clairette."

"Elle le suivit sous le grand pommier tout au fond, à droite.

"— Qu'est-ce que tu veux ? dit-elle.

"Elle le savait très bien, ce qu'il voulait ; tout de suite elle avait deviné, en voyant ce bourgeron neuf et cette mise superbe. Les filles ont leur plein sac de malice. Les gars, c'est tout bête, souventes fois. Ça ne devine rien de rien. Il faut qu'on leur dise à la file. Lui était embarrassé pour expliquer son idée. Il n'avait pas son pareil pour la force ; eh bien il perdait son courage en face de cette petite. Si c'était qu'elle allait dire : Non ! Quelle grande peine pour lui ! Et puis, un gars ne doit pas s'exposer à être affronté, surtout devant être soldat.

"Clairette arrachait de petites fleurs au pommier, sans regarder Jean. Mais elle le voyait bien tout de même. Enfin il prit sa grande audace et dit tout d'un coup :

"— Si nous étions pour nous marier tous deux ensemble quand j'aurai fait mon temps, ça serait-il ben, ma Clairette ?" Et il eut tant peur de sa réponse !

"— Peut-être que ça serait bien tout de même, mon Jean.

"Elle dit cela d'une voix douce qu'on entendit quasiment p Sa figure blanchette devint couleur pavot rose, comme il y en a dans le jardin de M. Blanc. Et voilà un gars content ! Ils étaient promis. Ce n'est pas plus difficile que cela, chez nous, entre jeunes qui s'aiment.

"Une petite brise s'éleva ; le vieux pommier laissa tomber sur eux une pluie de fleurs rosées.

"Peut-être l'arbre était-il content lui aussi ? On dit que le végétal n'a pas d'idées. Moi je crois qu'il en a à sa façon. Enfin ce n'est pas mon affaire d'éclaircir ces choses.

"Jean fut donc admis à fréquenter chez Javeau. Le maître n'avait pas l'air de s'en soucier : au fond, c'était contre son idée. La maîtresse Marie, qui se sentait bien malade, pensait : "Au moins ma fille aura un homme qui l'aimera et l'estimera pour la vie. Elle sera respectée chez elle." Et elle soupirait.

La grosse Pérance trouvait Jean un fameux gars, mais elle